PQ
2615
E34C3

Monsieur Maurice Pilnotte

Hommage de l'auteur

Louis Hellbron

CARNAVAL

LOUIS HELLEN

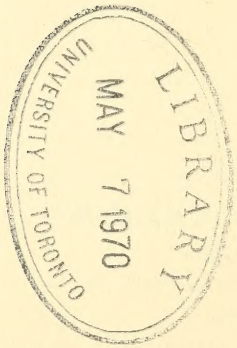
CARNAVAL

Pièce en 3 actes et 5 tableaux

PARIS
BERNARD GRASSET
ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 61
1914

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays

PQ
2615
E34C3



LE BRET, *montrant à Cyrano le clair de lune qui descend à travers les branches.*

Ton autre amie est là, qui vient te voir!

CYRANO, *souriant à la lune.*

Je vois.

. . . . . .

CYRANO

Le Bret, je vais monter dans la lune opaline
Sans qu'il faille inventer, aujourd'hui, de machine.

ROXANE

Que dites-vous?

CYRANO

Mais oui, c'est là, je vous le dis,
Que l'on va m'envoyer faire mon paradis.

(*Cyrano de Bergerac*, acte cinquième, scène VI.)

PERSONNAGES

PIERROT.
ARLEQUIN.
POLICHINELLE.
MEPHISTO (diable).
MÉPHISTO (homme).
LE ROI MIRANDOLE.
PANTIN, premier ministre.
ASTROLOGUE, ministre.
MAGICIEN, ministre.
LE CAPITAN.
LE CHEVALIER DES ESPAGNES.
SCAPIN.
SCARAMOUCHE.
PREMIER MASQUE.
DEUXIÈME MASQUE.
MASQUES.
COURTISANS, CAPITAINES, PAGES, etc.

COLOMBINE.
LA REINE COMÈTE.
LA FÉE DES ROSES.
LA VIE.
LA FILLE DE L'AURORE.
LA FEMME DU JOUR.
L'AMANTE DES SOIRS.
LA MAITRESSE DE LA NUIT.
LES SEPT VIERGES FOLLES.
DAMES DE LA COUR, BÉBÉS, SOUBRETTES, etc.

CARNAVAL

ACTE PREMIER

LES NOCES DU ROI MIRANDOLE ET DE LA REINE COMÈTE

PREMIER TABLEAU

Une salle du palais du roi Mirandole. Une table est dressée, chargée de mets, de fruits et de vins. Des pages offrent des coupes aux personnes qui se présentent.

SCÈNE I

PREMIER MASQUE, DEUXIÈME MASQUE, ARLEQUIN, POLICHINELLE, MASQUES

PREMIER MASQUE, *entrant sur la scène avec une femme masquée.*

Amants de la Vie, nous vivons ses plaisirs, nous respirons ses fleurs. Nous buvons aux coupes cristallines et aux lèvres jolies.

(*Il fait ce qu'il dit.*)

DEUXIÈME MASQUE
(*Deuxième couple.*)

Amants de la Beauté, nous passons toutes nos heures

dans l'adoration d'Elle. (*Il met un genou en terre devant sa compagne et lui baise la main.*) Je vous aime, maîtresse merveilleuse.

(*Il se relève.*)

AUTRES MASQUES

(*Ils ne font que passer en farandole.*)

Nous glissons, nous dansons dans l'existence folle.

(*La chaîne casse et les cinq ou six derniers restent sur la scène.*)

UN MASQUE

Toutes les nuits, pour nous, sont des nuits de fêtes. Le jour seul nous repose.

(*Entrent Arlequin et Polichinelle.*)

ARLEQUIN

Oui, toutes les nuits! Et celle-ci entre toutes! C'est nuit de noces royales et légitimes. Tout à l'heure, présentation de notre nouvelle Reine par notre roi Mirandole.

POLICHINELLE

Une Reine! non, une Favorite, ou plutôt, mes amis, une Favorite et une Reine. Les deux couronnes à la fois. Le cas est rare. Buvons à Leurs Majestés, les héros d'une si originale histoire!

TOUS, *levant leurs coupes.*

A la santé de Leurs Majestés : le roi Mirandole, la reine Comète!

ARLEQUIN

Oui, dès l'apparition de la Voyageuse céleste sur les frontières de son royaume, notre roi Mirandole a oublié toutes ses maîtresses, petites étoiles pâlies, effacées dans sa traîne lumineuse!

POLICHINELLE

Elle s'arrête au milieu de nous. Mais restera-t-elle le temps de notre humaine vie?... Enfin, elle daigne épouser notre Roi, notre roi des Plaisirs, au pays des folies. Que son règne ne finisse pas!

TOUS LES MASQUES, *reprenant leur farandole et s'en allant.*

Que son règne ne finisse jamais!

DERNIER COUPLE, *en s'embrassant.*

Comme nos amours!

(*Pierrot entre.*)

SCÈNE II

ARLEQUIN, POLICHINELLE, PIERROT

ARLEQUIN

Toi, Pierrot! Toi que nous avions perdu, une nuit vaporeuse et blanche...

PIERROT

Oui, toute blanche de lumière de lune!

POLICHINELLE, *riant.*

Ah! toujours le même, Pierrot! La lune, la lune!

PIERROT

Je m'en vais par les chemins qu'elle argente. Ma seule fortune, ces chemins d'argent!

POLICHINELLE

En vérité, je vous le dis : Pierrot n'a pas changé. Amoureux de la Lune et amoureux fidèle! D'où viens-tu? Qu'as-tu fait durant ces nuits où nous ne t'avons vu?

ARLEQUIN

Tu descends de ta patrie lunaire?

PIERROT

Hélas! je n'ai pu encore pénétrer dans ce paradis, malgré les sublimes échelles du Désir et du Rêve... D'ailleurs, arrivé dans le féerique séjour, serais-je redescendu sur la planète?

ARLEQUIN

Merçi pour la Terre et ses habitants!

Mais pourquoi franchis-tu la porte de ce palais où papillonnent les plus fous de la terre?

Tu le sais bien, Pierrot, ton amante sans corps n'est pas avec nous.

PIERROT

Elle est au-dessus et autour de vous. Errant dans la nuit, j'ai vu sa clarté blanche parant la demeure royale comme d'un voile nuptial.

POLICHINELLE

Tu ne crois pas si bien dire, mon lointain Pierrot. Ce sont les noces, ce soir, de notre Roi et de notre nouvelle Reine. (*Riant.*) Sans doute, Sa Majesté la reine Comète a-t-elle invité son amie, la Lune.

(*Pierrot s'est approché d'une fenêtre qu'il ouvre. Un rayon de lune pénètre et inonde Pierrot. Celui-ci, fasciné par cette lumière, regarde le mystérieux paysage, magnifiquement blanc.*)

Elle vient en effet avec son éternel galant, monsieur Pierrot.

PIERROT, *rêveur.*

Ah !...

ARLEQUIN

Allons, Pierrot ! Veux-tu élever contre les tours du château ta fameuse échelle ? et, de là, t'élancer sur les routes argentées du firmament où ton amie se promène, dans tous ses atours ?

Pour moi, je préférerais escalader le balcon où m'attendrait une femme. Ses bras nus vaudraient bien les rayons de ta Lune !

POLICHINELLE

Assez, Arlequin. Ne ris plus de Pierrot. Il reste avec nous, ce soir, et nous lui offrons de rêver en vivant la plus jolie Réalité. Au lieu d'une vaporeuse lumière revêtant un froid château de marbre, il verra sous des robes transparentes...

ARLEQUIN

Des merveilles blanches et roses, frémissantes et musquées de chair féminine !

(*A ce moment, entrent Astrologue et Magicien, Ministres du Roi.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, ASTROLOGUE, MAGICIEN

ASTROLOGUE ET MAGICIEN, *joyeux.*

Bonjour, Polichinelle ! Bonjour, Arlequin !

(*Ils n'ont pas vu Pierrot.*)

POLICHINELLE ET ARLEQUIN, *s'inclinant.*

Excellences !

PIERROT, *s'avançant.*

Honneur à vous, messieurs les pèlerins de la voie lactée et du ténébreux royaume de la magie !

MAGICIEN

Toi ici, Pierrot !

ASTROLOGUE

Pierrot mondain !

MAGICIEN

Pierrot courtisan !

POLICHINELLE

Non, Pierrot, ici, est encore dans la lune. C'est elle qui nous l'amène.

MAGICIEN

C'est plutôt la Fortune qui, pour une fois, l'a conduit par la main.

ARLEQUIN

Que voulez-vous dire ?

PIERROT

La Fortune ?...

MAGICIEN

Certainement, la Fortune. La Fortune peut-être métamorphosée en Lune !

PIERROT

Ah !...

POLICHINELLE

Enfin, nous expliquerez-vous ?

MAGICIEN

En don de joyeux avènement, Sa Majesté la Reine doit accorder à tous ceux qui assisteront à ses noces une prodigieuse faveur.

PIERROT, ARLEQUIN, POLICHINELLE

Ah !...

ASTROLOGUE

Et Pierrot, comme vous et nous, en profitera puisqu'il est là.

MAGICIEN

Cette Reine est aussi une Fée. Elle possède une baguette magique.

ARLEQUIN

Vraiment, à tous, une faveur?...

ASTROLOGUE

Oui, messieurs, et une faveur inédite... Nous tenons cette nouvelle du premier Ministre, Son Excellence Pantin.

MAGICIEN

Qui l'a reçue de la petite bouche même de la Fée aux Trésors.

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

Alors, je le crois, en effet. Ce soir, ta destinée heureuse sera fixée, bohème de la Lune !

PIERROT

Peut-être ! En tout cas, le Destin le plus extraordinaire ne me la fera pas oublier, Elle. (*Il regarde vers la lune.*) Elle qui enveloppe de poésie et de calme les réalités de la vie ! (*Mais à ce moment, le rayon de lune disparaît et aussitôt la figure de Pierrot s'assombrit.*)

ARLEQUIN

Allons, incorrigible fou ! Ton amie la Lune nous rappelle que l'heure s'écoule. Nous sommes attendus ailleurs. Console-toi de son départ. Viens avec nous te

joindre au cortège royal. Nous allons retrouver un autre astre ; mieux qu'un astre, une Reine ; mieux qu'une Reine, une Femme !

PIERROT, *rêveur.*

Une femme !...

(*Ils sortent.*)

Rideau.

DEUXIÈME TABLEAU

LA SALLE DU TRONE

SCÈNE I

TOUS LES PERSONNAGES, *moins* LE CHEVALIER DES ESPAGNES

(*Les rideaux de la large porte du milieu s'ouvrent et deux pages, Scapin et Scaramouche, annoncent à toute la cour réunie :*)

Leurs Majestés : le roi Mirandole, la reine Comète.

(*Entrée du Roi et de la Reine; ils prennent place sur deux trônes.*)

LE ROI

Peuple des fantaisies! Fous, mes sujets! Voici qu'aujourd'hui je vous octroie une grâce sans égale. Je vous ai choisi une Reine entre les Reines.

Vous avez daigné descendre, madame, de l'espace étoilé au milieu de nous. Que votre bonté soit remerciée à jamais! Que votre beauté soit chantée éternellement!

PANTIN, PREMIER MINISTRE

Au nom de tous, nous jurons fidélité pour toute notre vie éphémère à notre Reine éternelle!

TOUS

Vive notre Reine!

LA REINE

Merci, mes gentils sujets.

Je suis heureuse de faire une halte chez vous. Voyageant dans l'espace infini, j'ai aperçu sur la terre vos lumières factices. Je vous ai vu danser, rire, vous griser, à côté du travail, de la souffrance, de la mort. Surprise par ces folies de cerveaux insouciants, j'ai voulu vous connaître.

J'ai distingué celui qui vous gouverne, votre Prince bien-aimé. « Être fou pour être heureux dans une vie rapide », telle est sa devise. Et votre roi m'a plu. Je me suis approchée de son royaume. Et sans vos grandes lunettes, monsieur l'Astrologue, le roi Mirandole m'a vue... de ses yeux.

LE ROI

Et, de toute son âme, vous a aimée!

LA REINE

J'ai désiré sourire avec vous, me mêler à vos fêtes. Voilà, mes fols, pourquoi, de mon voyage à travers les mondes sévères, je m'échappe un instant.

LE PREMIER MINISTRE, *s'inclinant devant la Reine.*

Majesté! Daignez accepter notre gratitude infinie pour l'honneur, que vous voulez bien nous accorder, de votre présence.

LA REINE

Prince insouciant de la Terre, ô mon Époux, j'abandonne pour vous les célestes soucis. Je viens me distraire avec vous, au milieu de votre Cour, parmi les frivolités terrestres. (*Se tournant vers la Cour :*) Mais croyez que je ne serai pas ingrate, ô peuple charmant. Je possède une baguette magique avec laquelle je puis réaliser le vœu que chacun de vous formera en ce jour.

Le plus beau présent n'est-il pas celui qu'on désire?

TOUS

Vive la Reine, notre si belle et bonne Reine!

LE PREMIER MINISTRE

Vive la Reine-Fée!

POLICHINELLE

Vive la reine Comète, sage épouse du Roi des fous!

LE ROI

Approchez donc et demandez, chacun à votre tour, ce que vous désirez. N'est-ce pas ainsi, madame, que vous voulez prodiguer vos dons de joyeux avènement?

LA REINE

Tel est mon projet. Mais voici bien longtemps que mes gentils sujets laissent penser leur cerveau, jeûner leur bouche et que leurs mains n'ont froissé des jupes ou des pourpoints. Qu'ils se divertissent donc un moment! Qu'on apporte des vins!

(*On sert des rafraîchissements. Mélange des groupes. On boit. On rit. Le Roi et la Reine causent avec le premier Ministre et avec Polichinelle.*

Quelques présentations à la Reine :)

LE PREMIER MINISTRE, *présentant le capitaine Croquemitaine.*

Le capitaine Croquemitaine.

LE ROI, *goguenard.*

Beau garçon. La plus longue moustache. Sans fard, le teint le plus vermeil. Les yeux ronds comme des gobilles, terribles devant une armée de soldats de bois, fixes dans la convoitise d'une foule de bébés à jupe courte, roses et bleus comme...

(*Il désigne des femmes costumées en bébés qui passent près d'eux. Comme mû par un ressort, le capitaine leur roule des yeux d'envie.*)

LE ROI

Ah! gourmet insatiable!

LE CAPITAINE, *à la Reine.*

Majesté! Sans honte, je vous demanderai tout à l'heure de pouvoir toujours apaiser cette faim.

(*Passe un groupe de femmes aux loups noirs.*)

L'UNE D'ELLES

Sous nos masques, noirs comme la nuit, nos yeux scintillent de sensuelle folie.

(*Passe un groupe de femmes aux loups roses.*)

L'UNE D'ELLES

Sous nos masques, roses comme l'aurore, nos regards sont des flammes d'amour.

(*Plusieurs couples.*)

UN MASQUE, *à sa compagne.*

Vos yeux sont les aimants qui affolent nos désirs !

UN AUTRE MASQUE

Et nous allons à une conquête plus belle que celle du monde, à celle de votre amour!

(*Sur les lèvres, ils embrassent leurs compagnes. Quelques-unes se pâment, d'autres rient de plaisir. Ils s'en vont.*)

(*Un autre groupe arrive.*)

LE PREMIER MINISTRE, *à la Reine.*

Voici les plus étranges filles d'Ève, les sept Vierges folles !

L'UNE D'ELLES

(*Elles sont vêtues de robes magnifiquement simples, mais déchirées et laissant voir de leur chair nue. Elles portent des lampes éteintes.*)

La lumière de nos lampes s'est éteinte, mais non le

feu de notre chair. Prêtresses de l'amour, nous gardons en nous ce foyer éternel.

ARLEQUIN

Elles ont la folie de leur corps magnifique !

POLICHINELLE, *ironique.*

Alors, célébrons leur sagesse !

LA FÉE DES ROSES, *en robe noire et les bras chargés de roses.*

Pour offrir vos désirs, courtisans de la Beauté, voici des roses ! Allez à la Femme avec le parfum de ces fleurs les plus belles ! Je suis la Fée des Roses. En voici pour vous qui voulez des baisers !

ARLEQUIN, *se précipitant vers elle et recevant des gerbes de roses.*

Merci à vous qui nous offrez la rose, la Vénus des fleurs !

LE ROI, *recevant, lui aussi, des roses qu'il offre à la Reine. A la Fée des Roses.*

Madame, vous êtes la bienvenue.

LA REINE

Sur la Terre, en vérité, que de choses et d'Etres jolis ! (*A la Fée :*) Soyez ma Dame d'honneur, vous la plus simplement belle, vous Femme et Fleur !

TOUS

Vive la Reine Comète, vive la Fée des Roses !

ARLEQUIN *à genoux, baisant la main de la Fée.*

Nous sommes les papillons amoureux de toutes les fleurs de chair.

(*Tout à coup, une lumière rose, puis rouge, s'épand sur la scène.*)

POLICHINELLE

Qui arrive avec ces lueurs de fournaise? Il fait rose... Il fait rouge... Pourquoi est-ce plus pourpre encore? (*A la Fée des Roses.*) Une épine vous a-t-elle piquée, madame? ou une sensuelle bouche a-t-elle mordu vos lèvres? On dirait qu'elles saignent.

MÉPHISTO-DIABLE, *surgissant, rouge, avec des yeux de flammes et un rire mauvais.*

Et moi? On m'oublie aujourd'hui. Il faut donc que je vienne sans être invité. Salut, mes chers amis qui, demain, habiterez mon royaume!

(*Un ricanement qui se prolonge après que la vision a disparu. La lumière rouge subsiste, mais moins éclairante. L'air est épais et sent le soufre.*

Soudain, dans cette atmosphère, lentement, glisse, à travers une fenêtre, un calme rayon de lune. Pierrot va vers ce rayon, comme attiré par un aimant. Lui, tout blanc, baigné encore par cette clarté blanche, achève le contraste avec l'alentour qui donne l'impression d'un incendie mal éteint. Il entr'ouvre la fenêtre et reste fasciné par l'horizon lunaire. Tous sont impressionnés par cet événement étrange. Polichinelle, puis Arlequin et Pantin se rapprochent de Pierrot et sont ainsi vaguement éclairés. Les autres restent dans la pénombre rouge.

Enfin, d'une voix mal assurée, qui veut être ironique, et faisant allusion aux paroles jetées par le Diable :)

ARLEQUIN, *désignant Pierrot.*

Celui-là, du moins, n'ira pas chez Satan. Son amie, la Lune, le sauvera des flammes éternelles.

POLICHINELLE

Cela serait juste. L'éternel rêveur, le doux et naïf Pierrot a le droit d'habiter, sinon les cieux, du moins la patrie lunaire. Le royaume des cendres est pour nous, Terriens orgueilleux et méchants !

PANTIN

Polichinelle parle selon la justice. Pierrot, intelligent et fou, n'est pas de ce monde. Et cependant il n'est pas un être surnaturel. Il vit dans l'illusion, dans le rêve..., dans la lune. Il passe au milieu de nous, comme un égaré. L'orgueil ne fera pas éclater son cerveau. La folie adultérine ne soulèvera pas sa chair. Ah ! s'il aime, un jour, celui-là, il n'aimera qu'une seule femme, comme... (*Riant, en le voyant toujours dans l'admiration du paysage lunaire.*) En attendant, il n'aime qu'un seul astre !

ARLEQUIN

La Lune, un astre de caricature !

MÉPHISTO-DIABLE, *réapparaissant tout noir, cette fois.*

(*Aussitôt la scène est dans une obscurité presque complète. Le rayon de lune a disparu. Pierrot s'est retourné, et, seule, sa face blafarde jette une lueur. Devant lui, ricane le Diable.*)

Et lui, un être de caricature ! je ne l'avais pas remarqué, tout à l'heure. Mais je vous ai entendus. Et je reviens,

pour le choisir entre vous tous, puisque vous-mêmes le jugez le meilleur.

Aussi cette face pâle, symbole d'une âme sans malice, me rappelle celle d'un saint dans une niche, et, pour cela, m'exaspère. Je la veux contempler dans un creuset de l'Enfer. Léchée et rosée par les flammes, sur elle pleurera son plâtre. Et cette figure tranquille aura enfin des grimaces de supplice... Alors, devant elle, riront peut-être mes autres Damnés dont l'éternel grincement de dents me lasse à la fin.

(Il disparaît. Il reste une fumée épaisse, mais qui rapidement se dissipe. Tous les personnages, comme s'ils sortaient d'un cauchemar, se mettent à remuer à nouveau. On dirait des ombres. Cependant, peu à peu, ces ombres murmurent avec des voix basses et voilées...

Ce qui vient de se passer semble déjà n'avoir pas été réellement. Tous n'ont-ils pas été endormis subitement et fait ce mauvais rêve où apparaissait le Diable ? Personne ne s'en rend compte. D'ailleurs ce souvenir s'efface en même temps que revient la clarté. Cette sensation pénible, singulière, de tout à l'heure, a bien disparu maintenant.

Au milieu de la Cour ressuscitée et plus étincelante, dans la fête qui continue, une nouvelle Venue est là, tellement éblouissante qu'Elle ne semble vêtue que de scintillements.)

LA VIE

Vivez et régnez encore ! Je suis la Vie.

(Elle disparaît mystérieusement comme elle était arrivée. Sa disparition donne l'impression de la lumière solaire voilée tout à coup par des nuages.)

LA REINE

Comme tout ici est étrange ! Il me semble m'éveiller d'un songe. L'air était rouge. On respirait du feu. Puis, s'est élevée une fumée épaisse et noire.

(*Apercevant Pierrot.*) Mais, je vous ai vu, Pierrot, vous seul étiez resté blanc...

POLICHINELLE, *bas.*

Comme son âme au milieu des nôtres. Ce songe serait-il un symbole ?

LA REINE, *essayant de se rappeler.*

Près de vous (*à Pierrot*), il y avait une femme ou une clarté blanche... je ne sais... je ne me souviens plus. Et vous aviez le reflet de cette blancheur immaculée.

POLICHINELLE, *bas.*

Un ange apparu dans l'enfer!...

(*Elle aperçoit un Méphisto, mais un Méphisto tranquille, un homme en somme déguisé en diable, un Méphisto sans phosphorescence et qui ne change pas en feu l'atmosphère autour de lui.*)

LA REINE

Mais, vous y étiez aussi, vous !

LE ROI

Il y était...

TOUS

Il y était...

LA REINE, *intriguée, presque peureuse.*

Vous avez donc fait aussi le même rêve? Alors, est-ce une heure de sommeil ou de réalité que nous avons vécue, nous tous qui sommes ici?... Mais vous rappelez-vous mieux que moi? (*Un doigt au front comme fatiguée de ne pouvoir mieux se souvenir.*) Non... je ne me souviens plus... plus du tout... Suis-je folle? Ai-je rêvé?

PLUSIEURS

Nous ne nous rappelons plus...

POLICHINELLE

Que nous est-il arrivé? C'est incompréhensible...

LA REINE, *à Méphisto-Homme.*

Mais vous étiez certainement présent, car maintenant je me souviens de vous... (*penchée vers lui*) et encore je ne sais... je ne sais plus si réellement c'était vous. Vous ressemblez cependant, mais comme un portrait, à un être de vie, vous ressemblez à un être de flammes qui a passé ici... Et il riait, en désignant l'un de nous.

POLICHINELLE, *à part.*

En effet, il a menacé Pierrot.

TOUS, *bas, saisis de frayeur.*

Oui, oui, il lui ressemble.

POLICHINELLE, *à part, continuant sa pensée.*

Pierrot, l'homme blanc, l'homme pur, le seul d'ailleurs parmi nous!...

Était-ce donc réellement le Diable à la recherche d'une proie rare?...

(*La salle est de nouveau dans l'obscurité. Dans une même terreur d'une chose surnaturelle, fixant Méphisto-Homme qui a un recul de frayeur devant cette tension peureuse et haineuse de tous.*)

TOUS

Oui, oui, certainement, il lui ressemble.

UNE VOIX

(*On l'entend longuement ricanante, mais on ne sait d'où elle vient.*)

Vague ressemblance!...

(*Sensation d'angoisse de plus en plus grande. Mais, sans transition, revient la lumière. La gaieté éclaire à nouveau les visages.*)

MÉPHISTO-HOMME, *s'adressant à tous.*

Mais à qui donc voulez-vous dire que je ressemble?

LA REINE, *souriante, cette fois.*

Vous! Mais je ne sais... à un Méphisto d'opéra... Comme c'est étrange! (*C'est son dernier nuage au front.*) Allons! à bas les craintes superstitieuses et les folies de nos cerveaux!

LE ROI, *riant, à Méphisto-Homme.*

Non, non, tu n'es pas le Diable, Lucifer de Carnaval!

(*Tous se moquent de lui.*)

POLICHINELLE, *seul, ne riant pas et se rendant un peu compte de ce qui vient de se passer. Reprenant les mots entendus tout à l'heure.*

Vague ressemblance...

LE PREMIER MINISTRE

Que maintenant la fête continue! Tous, écoutons Sa Majesté la reine Comète!

LA REINE

Je te remercie, gentil peuple, de m'avoir accueillie dans la joie. Sire et noble Époux, je désire passer près de vous, entourée de vos gracieux sujets, une longue suite d'années heureuses. Plus tard, le plus tard possible, je m'en retournerai vers mes sœurs, les étoiles. Elles vivent si longtemps, elles! je les retrouverai toujours. Et le cycle de l'humanité est si rapide! Le temps consacré à me distraire pendant vos existences ne comptera que pour quelques instants dans ma vie. Aussi, puissent vos existences si courtes s'allonger un peu de ma durée astrale!

C'est le souhait que je forme pour vous. Or sachez que mes désirs sont faits de puissance. Il ne dépendra que de vous de vivre longtemps heureux, sous l'idéale royauté que je vous apporte.

LE PREMIER MINISTRE

O Reine puissante et charmante! Merci, au nom de tous!

POLICHINELLE

Mais nos folies s'éternisant, ne nous lasserons-nous pas d'elles ? Inconstants, ne chasserons-nous pas les vierges folles et n'appellerons-nous pas celles qui, sur la terre, furent toujours exilées, les Vierges sages?

LA REINE

Que vous dormiez avec les Folles ou que vous rêviez avec les Sages, que m'importe, à moi, qui ne suis pas philosophe! Mais ce que mes yeux ne pourraient voir, ce sont la lâcheté et la traîtrise. Je veux bien vivre avec les Fous comme avec les Sages, mais je ne saurais demeurer avec les Méchants. Sur ceux qui transgressent la Loi naturelle tombe le châtiment.

LE ROI

Vos sujets, voulant vous garder toujours, feront peut-être des sottises. Ils ne commettront aucun crime.

LA REINE

Alors, roses de la Terre, vivez plus que l'espace d'un matin.

Oiseaux, chantez cent ans.

Mortels, habitez votre planète aussi longtemps qu'elle aura des printemps.

Et maintenant, je vais vous distribuer des dons plus particuliers. Formulez vos désirs. J'accorde tout en ce jour.

Monsieur le premier Ministre, que demandez-vous?

LE PREMIER MINISTRE

Mon vœu, Majesté, est de rester premier ministre pendant toute la longue durée de votre règne.

LA REINE

Galant ambitieux! Voilà une sottise. Enfin, cela vous est accordé!

POLICHINELLE

Je crains que ce ministère ne dure pas plus que les autres.

LA REINE

Monsieur Polichinelle! Doutez-vous?...

POLICHINELLE

Pardon. Mais Votre Majesté n'a-t-Elle pas dit qu'Elle ne régnerait jamais sur un peuple méchant? Hélas! ce dont j'ai peur, c'est que nous ne mettions pas beaucoup de temps à revenir à notre nature.

LE PREMIER MINISTRE

Mauvais augure! Taisez-vous!

LE ROI

Capitaine Croquemitaine! quelle envie intense fait, en ce moment, sortir de leurs orbites vos yeux tout ronds?

LA CAPITAINE

Ah! Majesté! Je voudrais changer de commandement! Devenir Colonel d'un régimeut de superbes filles! Être maître de celles qui toujours sont nos maîtresses!

LA REINE

Allez ! et jetez le mouchoir !

Et vous, Arlequin, vous faut-il aussi des jolies femmes ?

ARLEQUIN

Oui, Majesté. Vénus n'est-elle pas la déesse du monde ?

Oh ! donnez-moi autant de belles maîtresses que j'ai de couleurs à mon habit :

Une enfant à la bouche rieuse, au front pur, aux yeux bleus ; jolie, apaisante et prometteuse comme l'aurore, à la robe rose comme elle !

LA REINE

N'est-ce pas Celle que tu désires ?

(*Apparaît une Femme telle que l'a dépeinte Arlequin.*)

ARLEQUIN

Oh ! Majesté, merci.

Une autre encore ; une femme, blonde comme les heures du soleil, capiteuse comme les fleurs ouvertes des midis d'été, forte et belle comme la Vie épanouie !

LA REINE

Voici Celle qui satisfera la puissance de ton amour !

(*Apparaît cette autre femme.*)

ARLEQUIN

Salut à vous, Madame !

(*A la Reine.*) Et lorsque cette Femme magnifique me

quittera, au crépuscule, dans l'azur qui devient saphir, ô Reine, envoyez-moi pour cette heure trouble, la Maîtresse de la Folie, aux yeux phosphorescents. La Femme semblable à la Bête féline qui caresse et qui égratigne! L'hésitante et l'audacieuse! Celle qui se refuse lorsqu'Elle allait se donner! Ah! la plus désirée de toutes, à cause de ses caprices, de ses douceurs et de ses morsures; à cause de ses regards étranges où sont toutes les ardeurs concentrées du jour et tous les désirs de l'ombre qui vient! Ah! l'Amante des soirs! Celle dont j'aurai les lèvres peut-être, mais non l'âme! Celle dont j'aurai les regards glauques, mais dont je ne lirai pas la pensée, de même que je ne puis voir le fond des étangs verts ou des cieux couleur de cuivre, des soirs d'été!

LA REINE

Voici ta Mystérieuse!

(*Cette troisième femme apparaît. Sa robe est ombrée des couleurs du soir.*)

ARLEQUIN, *dans une surexcitation croissante.*

Et enfin! laissez-moi approcher de l'Enchanteresse des nuits, dont les cheveux d'ébène se dénouent sur la longue robe bleue sombre. Ma jeunesse la voit et l'entend... Elle m'appelle sur le rivage où, seule, Elle languit devant l'océan noir. A ses pieds se reflètent les astres de la nuit profonde, bleue comme elle. Et je vogue entre toutes les étoiles du zénith et du nadir! Je vais vers ses yeux plus grands que tous les horizons. Je vais vers ses bras enlaceurs comme des serpents. Avec son corps en frisson, et son âme s'exhalant sur mes lèvres, de ses lèvres entr'ou-

vertes, je posséderai tout ce que peuvent donner ensemble et la Vie et le Rêve.

A moi, celle qui est la Femme, toute la Femme, la Sirène au front d'extase et au corps de damnation !

O belle maîtresse de la nuit qui m'attendez sur la rive de Cythère ! Voici que la tentation fait battre mes tempes plus vite! Comme un rayon, déchirant les nuées, — tous vos voiles dénoués et envolés dans la brise, votre robe glissée à vos pieds, — voici que m'éblouit votre nudité ! Et j'accours, j'accours vers vous, ô Clarté dans la nuit !...

(*Un grand silence. Arlequin revenant à lui :*) Ah ! pardon, Majesté, j'étais fou... Je rêvais...

(*Il se prosterne devant la Reine.*)

LA REINE

Mais tu ne rêves pas, Arlequin ; regarde.

(*Dans le fond de la scène apparaît le tableau évoqué par Arlequin.*)

LA REINE

Et voici ta plus belle Maîtresse, bel Arlequin, merveilleux de désirs !

ARLEQUIN

Et à vous grâces à jamais, ô Reine aux dons magnifiques !

PIERROT, *qui s'est élancé vers l'apparition.*

O Lumière, plus séduisante qu'un rayon lunaire, splendeur de la Femme ! Vérité de la Vie ! Je vois. Et je vous désire enfin !

(*A la Reine.*) Ah ! Majesté-Fée ! donnez-moi, comme à Arlequin, la lumière qu'il fallait à mes yeux, le festin qu'il fallait à mes lèvres, le vertige qu'il fallait à mes sens !

...Où étais-je ? Dans quel sommeil s'écoulait ma vie? Dans quel paradis d'enfant, — cependant devenu homme, — je m'attardais encore ? J'aimais un parfum, un scintillement, un frisson de feuille, une chanson lointaine.

Quel cadre de poésie et d'amour je contemplais, sans penser à saluer la Vie qui passait ! Et je marchais sans arriver jamais ! Je rêvais et j'ignorais le plus beau des rêves !

Ah ! donnez-moi la réalité de tous les rêves, la vie de la vie ! Ah ! donnez-moi la Femme !

TOUS

Bravo, Pierrot !

ARLEQUIN, *lui tendant la main.*

Oui, bravo, Pierrot !

POLICHINELLE, *ironique et chagrin.*

Alors, toi aussi, Pierrot, tu vas maintenant à l'orgie où, en tous les temps, s'est ruée la Bête humaine ?

PIERROT, *presque dégrisé, par ces paroles, de son exaltation charnelle.*

A l'orgie ?... Que veux-tu dire, Polichinelle?

POLICHINELLE

Je dis qu'au festin de la chair, les convives s'écroulent

toujours sous la table fleurie, dans l'ivresse, dans tout ce qui souille et le front et le cœur!

PIERROT

Mais je ne veux pas des plaisirs grossiers qu'il faut à Démos. L'ivresse et la débauche! Non! non! ai-je demandé cela?...

Au banquet de la vie, je veux paraître couronné de roses. Mais je ne veux pas que la poésie et l'amour, ces idéales fleurs, soient souillées. Que l'aurore les trouve seulement un peu ternies par la lumière des flambeaux de la nuit et par la chaleur de mes lèvres! Mais si pures encore, que la seule fraîcheur du matin nouveau leur rende leur plus bel éclat et leur premier parfum!

(*Rêveur. A ce moment, le rayon de lune apparaît et il semble que ce rayon achève d'éteindre sa subite ardeur sensuelle de tout à l'heure.*)

La femme! je ne l'aimerai d'ailleurs qu'en une seule. En celle-là seront toutes les femmes! Je l'adorerai de toutes mes pensées et je ne l'effleurerai que de gestes timides. Cueillie, quelle fleur ne se fane plus vite?

Je veux prolonger l'heure délicieuse de mes désirs. Longtemps je veux contempler la femme, sans la cueillir.

ARLEQUIN, *bas, à Polichinelle.*

Non, vraiment, cette fois, il se croit homme, mais il ne l'est pas. Aussi, je plains... et déjà je désire sa femme.

POLICHINELLE

Et moi, j'ai cru un instant qu'il voulait vivre comme

tout le monde. Non, il rêve encore, il est encore lui, le vrai Pierrot, le Pierrot de la lune!

LA REINE

Mélancolique poète! Rêveur idéal! Voici réalisé ton désir! Qu'une enfant, jolie et naïve, au corps vierge, à l'âme d'aurore, devienne ta compagne!

(*Apparaît Colombine, blonde et vêtue de blanc.*)

POLICHINELLE, *dans un sourire.*

Elle est blanche comme un rayon de lune!

ARLEQUIN

Va-t-il oublier sa première amie?

PIERROT

Non.

(*Se retournant vers Colombine :*) Mais je vous chérirai en elle. Dans sa lumière, je veux voir votre beauté.

(*A la Reine :*) O Majesté, merci!...

(*A Colombine :*) Nous allons nous aimer comme on aime dans les rêves.

(*Ils s'en vont à l'écart.*)

POLICHINELLE

Déjà s'enlacent leurs doigts, et leurs yeux ne voient plus que leurs yeux.

ARLEQUIN, *à Polichinelle.*

Voilà une femme, dans une parure virginale, à laquelle, avec toute mon expérience, je n'avais pas encore songé!

Et c'est Pierrot, Pierrot qui me ravit peut-être l'idéale Maîtresse!

LE ROI

Polichinelle!

POLICHINELLE

Silence! le Roi m'appelle.

LE ROI

Et vous, Polichinelle, vos bosses sont-elles pleines? Ne demandez-vous rien?

POLICHINELLE

Sire! que puis-je ambitionner? J'assiste au spectacle du monde. Je n'y veux pas jouer un rôle. Je suis heureux ainsi; le divertissement est sans égal.

La vie humaine est une bouffonne comédie qui se joue dans un magnifique décor : la nature. Le sujet, il est vrai, est toujours pareil : une course vers le même marché où s'échangent l'argent, les honneurs, l'amour... Aussi, m'intéresse surtout la manière différente de chaque acteur!

Je suis né philosophe. C'est le meilleur don que la Vie pouvait me faire. Je passe ainsi, au milieu de la foule, sans être entraîné par elle vers ses jouissances vulgaires.

(*A la Reine :*) Si je dois formuler un vœu : que ma satire ne cesse pas avant que finissent les sottises du monde!

LE ROI

Alors, madame, laissons pleines de philosophie les bosses de Polichinelle.

LA REINE

Sire! une fée, se promenant avec sa baguette magique sur la planète, a rencontré enfin un homme satisfait! Mais ne saurait-elle pas trouver un don à faire à ce sage?

(*S'adressant à Polichinelle :*) Voici, monsieur le philosophe, dédaigneux des bonheurs des autres, un souvenir, ce bijou en forme de comète que je détache de ma chevelure. Si, un jour, vous désiriez, oh! pour un autre que pour vous, une aide providentielle, vous la trouverez dans ce talisman.

(*Murmure d'admiration de tous.*)

POLICHINELLE, *confondu.*

Combien la sagesse et la bonté de Votre Majesté valent mieux que ma sèche philosophie!

PANTIN

Voilà bien, en effet, la plus belle faveur qu'on puisse obtenir!

LE ROI, *galant.*

Et maintenant, madame, votre peuple est satisfait. Laissons-le à ses joies nouvelles. Laissons nos ministres, nos juges, nos capitaines, à leurs ambitions réalisées; Arlequin, à ses maîtresses, et Pierrot, fuyant avec sa blanche Colombine, dans un rayon de lune!

Vous avez comblé tous vos sujets... hormis un seul. L'oubliez-vous? Ne voulez-vous pas, madame, lui accorder la plus belle offrande... celle de vous-même?

LA REINE, *rougissante.*

Sire! La Reine n'oublie pas qu'Elle est votre épouse!

(*Il la prend par la main et ils se retirent au milieu des inclinations de tous.*)

TOUS

Vive la reine Comète! Vive le roi Mirandole!

LE PREMIER MINISTRE

Longue et heureuse destinée aux nouveaux époux!

(*A leur suite, tous sortent de la salle des fêtes. Seul, Arlequin est resté. Les quatre femmes qu'il a demandées à la Reine se sont approchées de lui. Il est absorbé dans une rêverie. Elles n'osent lui parler. Enfin, il s'aperçoit de leur présence.*)

ARLEQUIN

Pardonnez-moi, mesdames, de me priver, ce soir, des joies de votre beauté. Je désirerais rester seul pour cette fin de nuit.

(*Elles s'éloignent.*)

On a aujourd'hui satisfait tous mes caprices. Et pour la première fois, je me sens insatisfait.

Comique destinée! Je vais dormir seul, tandis qu'à cette même heure, Pierrot, cet amant de la Lune, ne se couche pas seul, lui!...

(*Il rit amèrement.*)

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

L'ERMITAGE DE PIERROT ET DE COLOMBINE

La terrasse d'un chalet Renaissance, que domine un horizon de montagnes. Il est adossé à une forêt, dont on voit les premiers arbres.

C'est le crépuscule.

SCÈNE I

ARLEQUIN, MÉPHISTO-DIABLE

(*Ils arrivent en habits de voyage.*)

ARLEQUIN

Personne dans le chaste ermitage...

MÉPHISTO, *ironique.*

Ils dorment, sans doute, enlacés. C'est le crépuscule. En lune de miel, on se couche de bonne heure.

ARLEQUIN

Ce qui est vrai pour tous ne l'est pas pour Pierrot. Il promène sa Dame, — Demoiselle encore, je le parierais,

— en lui contant de poétiques balivernes. Pauvre jolie femme ! Ah ! je veux lui apprendre, moi, ce qu'est l'amour !

MÉPHISTO

Patience ! Et pas de sotte tactique. C'est moi qui mène l'affaire. Cela ira bien, si tu sais être maître de toi. Arlequin, prends exemple sur ton ami Pierrot. Maîtrise tes sens. Rêve un peu à la Lune.

ARLEQUIN

Mais vous-même, ne les effrayez pas. Qu'ils ne se doutent pas de la substitution et ne devinent pas que vous êtes le Méphistophélès de l'Enfer et non le Méphisto de Carnaval qu'ils ont connu ! Qu'ils ignorent toujours que vous avez fait disparaître ce dernier !

Non, pas de scène d'épouvante, comme au jour des Noces de nos Rois et Maîtres ! Colombine aurait peur, la délicieuse enfant, et ne voudrait pas suivre le compagnon... du Diable.

...Comment pensez-vous leur expliquer notre arrivée ?

MÉPHISTO

Ne t'inquiète pas, cervelle humaine. N'est-ce pas moi qui suis venu te voir et t'ai proposé de ravir Colombine, la nuit où, jaloux de Pierrot, tu as repoussé les belles Maîtresses que la Reine Comète t'avait accordées, sur ta prière ?

La veux-tu toujours cette femme, qui est celle d'un autre ?

ARLEQUIN

Certainement, je la veux.

MÉPHISTO

Eh bien, oui ! je te la donnerai, parce qu'il me faut Pierrot. En te facilitant cette conquête, j'espère bien conduire cet enfariné jusqu'au suicide ou à quelque autre faute lui ouvrant la porte de mes enfers...

(*Léger bruit de pas et de paroles.*)

ARLEQUIN

Ah ! je crois l'entendre !...

MÉPHISTO

Oui, ce sont eux. Cachons-nous. Nous apprendrons où ils en sont de leurs amours.

ARLEQUIN

Ah ! je suis bien sûr...

(*Ils se cachent. Arrivent Pierrot et Colombine.*)

SCÈNE II

LES MÊMES, PIERROT ET COLOMBINE

PIERROT, *contemplant l'horizon.*

Madame, ne sommes-nous pas dans un décor des Contes de Perrault ? Peut-être allons-nous voir l'Ogre pour-

suivre, à grandes enjambées, sur ces collines violettes, le Petit Poucet !... Ne le voyez-vous pas?

(*Le décor estompe la scène. En effet, le Diable fait apparaître une grande ombre imitant la course de l'Ogre.*)

ARLEQUIN, *bas, à Méphisto.*

Que faites-vous? Vous m'avez promis de vous tenir tranquille. Et tout de suite, voilà des folies !

MÉPHISTO, *riant.*

Pierrot les imagine ; ne puis-je les reproduire? Cela m'amuse.

ARLEQUIN

Je vous en prie ; ne nous faites pas découvrir. Ne révélez pas votre personnage.

MÉPHISTO

Oh ! cela est sans danger avec Pierrot ! Il voit tellement avec son imagination ! si peu avec ses yeux ! Quant à Colombine, elle est peu attentive aux fables de son Époux.

PIERROT, *à Colombine.*

Admirez ses bottes...

COLOMBINE, *qui n'a pas daigné regarder.*

J'ai beau faire plus grands mes yeux...

PIERROT

Vos yeux si grands déjà !...

COLOMBINE, *regardant cette fois et ne voyant rien. D'ailleurs l'apparition de l'Ogre a cessé.*

Je n'aperçois rien...

PIERROT

C'est vrai !...

Comme sœur Anne je ne vois plus que la poussière qui tournoie là-bas, au dernier coude du chemin...

COLOMBINE, *riant.*

Mais non, pas même la poussière. Je ne découvre rien... rien...

MÉPHISTO, *à Arlequin.*

Enfourche mon cheval. Quant à moi, je vole plus vite que l'Ogre. Allons à ce dernier coude du chemin dont parle Pierrot. Il nous verra. Ainsi, nous préparerons mieux notre arrivée.

(*En quelques secondes, ils sont à l'endroit indiqué.*)

PIERROT, *répondant à Colombine et considérant toujours l'horizon.*

Comment, rien ? J'aperçois, à la lisière du bois, deux personnages, dont l'un descend de cheval. Peut-être le Prince Charmant à la recherche de la Belle au Bois dormant !

COLOMBINE, *à part.*

Quel est ce beau Cavalier ?

PIERROT, *de plus en plus rêveur.*

Peut-être le Valet de Cœur de la Légende, allant cueil-

lir, pour sa jolie châtelaine, la fleur de rubis, sur la colline empourprée par le dernier regard du soleil du soir !

COLOMBINE, *paraissant reconnaître le cavalier.*

Mais n'est-ce pas... ?

PIERROT, *suivant son imagination.*

Il rencontre le Roi de Carreau. Ils se provoquent, ils se battent... L'infortuné Valet de Cœur roule sur l'herbe...

Colombine ! Colombine ! regarde ce bleu ramier. Il a la fleur de rubis, à son bec. C'est une goutte de sang... Il vole vers le château :

(*Il chante :*)

La Dame, à son balcon, reçoit
Le sang qui luit comme une pierre
Et met le rubis à son doigt
Tout en essuyant sa paupière...

(*Un long silence.*)

COLOMBINE

Mais cette Dame habitait une demeure seigneuriale ; et nous, nous ne sommes que dans un château de cartes. Elle invitait à de grandes chasses les seigneurs du voisinage. Elle avait une meute, des chevaux de sang. Un lévrier la suivait dans ses promenades ; elle recevait les révérences de ses Dames d'honneur et les admirations timides de ses Pages... Votre romance ne dit-elle pas qu'elle aimait son Valet de Cœur ?

(*Pierrot, très surpris, regarde Colombine.*)

Et nous, Pierrot, pourquoi restons-nous seuls ? Ne

retournerons-nous pas à la ville, à la Cour, chez nos amis Polichinelle, Arlequin ? Ne serions-nous pas plus heureux avec ceux qui s'amusent ?

PIERROT

Nous nous amuserions peut-être ! et encore ?... Mais nous aimer dans la foule des Fous, est-ce possible ?

COLOMBINE

Pourquoi pas, Pierrot ?
(*Elle l'embrasse.*)

PIERROT, *hochant la tête.*

Nous vivrions de la vie des autres plus que de la nôtre. Et nous ne nous rencontrerions plus que rarement dans la douce solitude de notre cœur ! Mêlés à tous, nous ne serions plus à nous. Les banalités, les sottises, les faux amusements des hommes, ces clowns de la vie, toutes les réalités enfin, auraient vite terni notre jolie lune de miel.

(*Subitement, il baise Colombine au front.*)

Car je t'aime, ô ma Colombine. Je t'aime plus que tout. N'es-tu pas une femme, la plus belle ? Avant toi, j'adorais la nature, l'immensité ; mais il me semblait qu'une chose merveilleuse manquait en elles. Et, comme un être étrange, déséquilibré, j'aimais une certaine clarté qui, venue de l'au-delà, habillait le monde de poésie, de pâleur, de fantasmagorie...

J'aimais la robe de la Lune !

Mais tu es là maintenant, ô ma Colombine. Et c'est toi la vie qui manquait dans toute cette poésie pâle !

Tu es l'idole. Autour de toi, les fleurs embaument la volupté ; dans tes yeux, plus qu'au ciel, les étoiles scintillent ! et c'est ta beauté harmonieuse que la robe blanche de la Lune habille le mieux !

...Oui, c'est toi qui étais l'absente dans mon rêve d'hier ! Aujourd'hui, tu es là, ô Femme adorée ! Et mon cerveau et mon cœur ne souffrent plus de chercher en vain ce qui était absent toujours... toujours, même lorsque glissait sur la terre la traîne de mon Amie céleste !

Aujourd'hui, tu es là, à mes côtés, et j'ai tout ! je ne suis plus un poète aux rêveries lointaines, je suis l'Homme Riche. Et dans ce lieu solitaire que j'ai choisi, je suis seul, avec les fleurs et les étoiles à te contempler !

(*Il s'est agenouillé devant elle et la regarde comme en extase.*)

COLOMBINE

Je t'aime, moi aussi, ô mon Pierrot !

PIERROT

Colombine ! Mon rêve, ma vie !

(*Ils s'embrassent longuement, simplement.*)

COLOMBINE

Mais tu es un grand poète, Pierrot ! Comme tu exprimes bien les sentiments d'amour, avec des mots de lumière ! On dirait que des flammes sortent de tes lèvres, et que ces flammes vont me dévorer toute. (*Changeant de ton,*

avec un soupir.) Mais au milieu d'elles tu m'appparais tout blanc, poète toujours !

(*Et soudain, plus coquette, plus mutine, et revenant à sa première idée dont la tirade de Pierrot l'avait éloignée un instant.*)

Tu serais célèbre, Pierrot, si tu voulais. Et je pourrais être la femme d'un grand poète !

PIERROT, *souriant, mais d'un sourire un peu amer.*

N'es-tu pas la compagne de l'âme... d'un grand poète ?

COLOMBINE

Pourquoi ne pas faire connaître ton âme de poésie ?

PIERROT

Faire connaître ma poésie et mon âme à d'autres qu'à toi ?

COLOMBINE

Oui, afin que les autres applaudissent ce qui de toi m'est destiné... Ecoute-moi, Pierrot. Nous serions fêtés, adulés, enviés. Nous nous aimerions en face de la jalousie et de l'admiration de tous. Ne serait-ce pas vivre davantage ? Pourquoi rester sous les seuls regards des yeux du firmament, de tes étoiles indifférentes ?

Echanger des baisers dans la fumée d'encens de la foule ! Dans quel Eden trouverons-nous un enivrement pareil ?

O mon Pierrot ! Laissons la petite table où nous nous

asseyons, dans la solitude de l'oasis. Allons au festin du monde !

PIERROT

Ah ! femme trop femme ! pourquoi naît-il en toi d'autres désirs que notre bonheur? Restons seuls, ici, dans notre ermitage d'amour, quelque temps encore ! Veux-tu, Colombine, pour que j'essaye de te rendre enfin satisfaite !

COLOMBINE, *sans conviction.*

Oui, comme tu voudras.

(*Tout à coup on entend une sérénade.*)

SCÈNE III

LES MÊMES, ARLEQUIN, MÉPHISTO

(*Ce dernier, l'air débonnaire, presque comique, porte une guitare.*)

COLOMBINE, *joyeuse.*

Tes amis, Pierrot ! Arlequin et Méphisto !

ARLEQUIN, *s'inclinant devant elle.*

Les vôtres aussi, madame (*Bas*), dans une amitié... amoureuse.

MÉPHISTO

Amis et ambassadeurs! Ambassadeurs de Leurs Majestés le roi Mirandole, la reine Comète!

PIERROT

Alors, visite de joie et d'honneur!

ARLEQUIN, *solennel.*

Merci. Revêtus de deux qualités différentes, permettez-nous de nous présenter d'abord comme ambassadeurs, pour vous exposer l'objet de la haute mission dont nous sommes investis.

Ensuite, quittant vite l'étiquette, nous pourrons nous livrer au plaisir de retrouver des amis!

Méphisto, voulez-vous être l'interprète de Leurs Majestés?

(*Ils s'inclinent tous deux, raides et solennels.*)

MÉPHISTO, *d'un ton déclamatoire, avec une grande opposition d'ironie, suivant les paroles qu'il prononce.*

Leurs Majestés le roi Mirandole et la reine Comète, heureuses de leur union, veulent, à leur peuple, faire partager leur félicité... dans la mesure qu'il leur est possible... et convenable.

Dans ce but, Elles ont arrêté un programme de fêtes splendides, auxquelles Elles invitent l'élite de leurs sujets et spécialement (*Il s'incline*) leurs camarades de lune de miel : Mme et M. Pierrot.

(*Front assombri de Pierrot; figure déjà radieuse de Colombine.*)

Aussi, pour mieux vous décider, Sa Majesté la Reine voulait-elle vous envoyer vos amis les meilleurs : Arlequin et Polichinelle. Voici Arlequin!

Mais Polichinelle est souffrant. (*D'un ton bizarre :*) Or

Leurs Majestés, qui, je crois, aiment peu me rencontrer depuis cette scène étrange du jour de leur mariage, — mon masque s'était-il déformé ce jour-là d'une façon tragique? — m'ont prié, en m'éloignant, de remplacer votre ami Polichinelle auprès de vous.

Et voilà la raison de notre voyage avec l'explication de ma présence.

PIERROT, *leur serrant la main.*

Merci, mes chers amis! Nous sommes très heureux de votre visite amicale et très flattés de votre visite officielle!

... *(Embarrassé.)* La réponse à votre message, nous vous la ferons connaître plus tard...

ARLEQUIN

Cependant!...

MÉPHISTO, *bas, à Arlequin.*

Laisse donc...

PIERROT

Polichinelle est indisposé, dites-vous? J'espère qu'il ne s'agit que d'une fatigue passagère.

MÉPHISTO

Pas davantage.

PIERROT

Ah! tant mieux!

COLOMBINE

Et quelles autres nouvelles, messieurs? Quels on-dit? Quels petits ou gros scandales? Narrez-nous tout ce qui se passe là-bas où, je m'en doute, on s'amuse follement!

Mais asseyez-vous (*Dédaigneuse*) sur notre banc rustique, sur nos chaises de branches entrelacées.

MÉPHISTO

Merci, madame; nous préférerions admirer votre ermitage.

ARLEQUIN

Et celle qui l'embellit!

COLOMBINE

Toujours galant, M. Arlequin!

ARLEQUIN

Un homme ne doit-il pas la galanterie à la femme (*Bas, en la regardant obstinément*), à la femme jolie?

MÉPHISTO, *regardant autour de lui, à part.*

Encore un paradis terrestre... A nous, petite-fille d'Ève!

ARLEQUIN

Permettez-moi, madame, de baiser votre main, comme j'approcherais de mes lèvres une rose blanche!

(*Méphisto entraîne Pierrot un peu à l'écart.*)

PIERROT, *à Méphisto.*

Je reviens à mon cher Polichinelle. Ironiste, toujours?

MÉPHISTO

Oui, sa bosse est plus pleine que jamais de sceptique philosophie!

PIERROT

Ah! je vois ses yeux petits, mais si grands de scintillante malice, ses lèvres, prêtes à laisser sortir le mot moqueur à l'instant drôle ou triste...

(*Arlequin et Colombine causent très rapprochés. Les yeux d'Arlequin restent aimantés sur Colombine, déjà très troublée...*

Au dernier mot de Pierrot, Arlequin a repris la main de Colombine qu'il baise longuement.)

MÉPHISTO, *qui voit tout, à part.*

Hé! hé! il n'est pas là, heureusement, car voici bien l'instant drôle... Comme moi, il aurait vu, et son mot tinterait, comme une cloche d'alarme, pour son ami Pierrot...

COLOMBINE, *ramenant Arlequin vers les autres; haut.*

Nous causerons tantôt...

PIERROT

A notre petite table, l'amour est heureux d'inviter l'amitié.

COLOMBINE

Le temps est doux, ce soir. Nous pourrions, si vous le

voulez, rester dehors. De petites lampes roses nous éclaireront.

ARLEQUIN

Moins que les lumières bleues de vos prunelles, madame !

PIERROT

Vous allez me railler encore. Mais, je vous l'assure, c'est la lune qui, tout à l'heure, sera notre meilleur flambeau.

MÉPHISTO, *bizarre.*

Parfois, mes yeux brillent comme des charbons rouges.

(*Colombine a donné des ordres. Sur la petite table rustique, on dispose des coupes et des friandises. La nuit est tout à fait tombée, et, seules, des lampes projettent une clarté rose sur les personnages qui viennent de s'asseoir.*)

PIERROT, *versant du champagne.*

(*A Arlequin :*) Beaucoup, beaucoup de boisson blonde, Arlequin?

ARLEQUIN

Oui, Pierrot, verse-moi de la liqueur dorée. Je veux voir moins clair et avoir l'illusion, en buvant, d'approcher mes lèvres de cette autre chose blonde et enivrante...

(*Il a une coupe à la main, mais c'est la chevelure de Colombine que vont toucher ses lèvres.*)

MÉPHISTO, *l'arrêtant.*

Ne la toucher, comme Pierrot, que la bague au doigt!

PIERROT, *naïf et gai.*

Arlequin! Je te connais, heureusement. Toujours beau et galant! Entreprenant pour le plaisir d'entreprendre! Amoureux, oui... mais jamais réellement!

COLOMBINE, *malgré elle et comme désappointée.*

Ah!

(*Tous rient.*)

ARLEQUIN

Oh! Madame, n'en croyez rien...

(*On rit davantage.*)

MÉPHISTO

Avant que plus de folie ne gagne nos cerveaux et nos cœurs, permettez-moi quelques minutes de conversation sérieuse. Je reviens au but de notre voyage. Quelle réponse donner aux augustes Personnages qui nous envoient ici pour vous ramener vers eux?

(*Pierrot ne répond pas. Colombine le regarde anxieuse.*)

MÉPHISTO, *continuant.*

Amis infiniment charmés de vous revoir, n'oubliez pas que nous sommes avant tout des envoyés de Leurs Majestés. Je vous l'ai dit: je les soupçonne de vouloir faire la comparaison de leur lune de miel avec la vôtre.

PIERROT

Notre lune de bonheur, tu veux dire, Méphisto, avec leur soleil de gloire!

Leurs Majestés sont très bienveillantes, mais nous sommes trop heureux ici pour partir ! N'est-il pas vrai, Colombine ?

(*Colombine ne répond pas.*)

Plus tard... peut-être... Oh ! oui, certainement plus tard...

(*Il se trouble; il a bu sans cesse pendant qu'il parlait. Cette perspective d'aller à la ville, à la Cour, l'ennuie réellement. Il boit encore, coup sur coup.*

Dans un éclat et devant le silence glacé des autres :)

D'ailleurs nous ne pouvons pas accepter cette gracieuse invitation.

COLOMBINE, *agacée.*

Et pour quelle raison ?

PIERROT, *de plus en plus ivre.*

La raison... la raison est que... tu es... souffrante... Non, Messieurs, nous ne pouvons pas voyager en ce moment.

(*Il se renverse sur sa chaise, en riant d'un gros rire, heureux d'avoir trouvé cette lourde plaisanterie.*

Mais cela n'a fait rire ni Arlequin, ni Colombine. Seul, Méphisto sourit ironiquement. Sans qu'on le remarque, il éteint les lampes, et, aussitôt ses yeux luisent comme « des charbons rouges ».

Quelle étrange scène ! Soudain, Pierrot qui rit encore les aperçoit sur lui. Et comme il reprenait sa coupe, sa main tremble et la laisse tomber...)

MÉPHISTO

Ce n'est rien. Une petite promenade remettra votre

mari, Madame. Permettez que je l'emmène quelques instants.

(*Il fait un signe d'intelligence à Arlequin.*)

Pierrot, chante-nous une chanson !

(*A ces mots, Pierrot se lève et entonne le couplet de « Bonsoir, Madame la Lune » sans y mettre, d'ailleurs, aucune malice :*)

PIERROT, *chantant.*

Je crois que je suis un peu gris.
J'ai pris plus qu'il n'est raisonnable...
C'est que ce tantôt j'ai surpris
Pierrette grandement coupable ;
Alors, de douleur éperdu,
J'ai chassé l'amante méchante.
...Et puis, j'ai bu, j'ai bu, j'ai bu,
Si bien que maintenant je chante :
Bonsoir, Madame la L.... »

(*Il veut saluer la lune ; mais, ne la voyant pas, il s'est tu.*)

MÉPHISTO

Allons, Pierrot, allons la chercher la Lune, ton amie (*il lui prend le bras et l'emmène*), ta seule amie, la Lune !

SCÈNE VI

ARLEQUIN, COLOMBINE

ARLEQUIN

Voilà donc le seul plaisir de votre mari : s'enivrer en chantant à la Lune... devant les plus beaux yeux du monde ! Si encore il les fermait avec ses lèvres, ces jolis yeux !

COLOMBINE, *pas très attentive, mais un peu émue.*

Monsieur !... Mais non, Pierrot ne se grise pas d'habitude.

ARLEQUIN

Oh ! laissez-moi réparer son oubli. (*Il l'embrasse sur les yeux.*)

COLOMBINE

Que faites-vous ?

ARLEQUIN

Ce que je fais ! Mais je vous aime. Depuis que je vous ai rencontrée et perdue le même jour, je ne fais que vous aimer, Madame ! Je vous revois enfin. Et cette heure est celle que j'appelais !

Je vous aime... Pardonnez-moi... Est-ce ma faute, ou la vôtre ?

(*A ses genoux, il lui prend les mains.*) Oui, pardonnez-moi. Je suis ici, non pas comme on vous l'a dit, envoyé par Leurs Majestés. Ce n'est là qu'un prétexte. Vous seule êtes l'objet de notre voyage !

Loin de vous, je pleure et je perds la raison. Je vous aime, Colombine ! (*Très bas*) et je vous veux...

(*Geste vague de Colombine qui se défend mal contre les mains et les lèvres d'Arlequin.*)

ARLEQUIN

Venez !... Fuyez cet exil.

COLOMBINE

Oh ! que me dites-vous ?

ARLEQUIN

Que je veux vous prendre, parce que je vous aime, et que, vous aussi, vous commencez à m'aimer.

COLOMBINE

Ah!...

(*Elle se couvre le visage de ses mains.*)

ARLEQUIN

Vous emporter, Colombine! Ici, vous respirez l'air fade de l'ennui. A vous, il faut l'étincelante vie!

Vous emporter! Vous êtes belle, belle originalement! Venez! Vous serez admirée par tous, enviée par toutes, aimée par moi seul!

Vous ravir! Comme on choisit les plantes rares des jardins solitaires, pour les transporter où les saluent les lumières glorieuses!

Venez dans la patrie digne de vous, ô ma fleur merveilleuse qui se fanerait dans la nature sauvage!

COLOMBINE

Ah!... Arlequin, taisez-vous.

ARLEQUIN

Non, car je vous aime, Colombine, et je veux vous apprendre ce que vous ignorez : l'amour. Pourquoi, sur vos lèvres, Pierrot n'a-t-il pas pris, avec les siennes, le sang rose qui les teint?

COLOMBINE

Ah! taisez-vous.

ARLEQUIN

Il a su vous parler, peut-être, vous adorer même, mais sans les gestes impatients du désir. Sans doute, il a célébré votre grâce. Mais pourquoi comparer le paradis lui-même à vous qui êtes uniquement la Femme, la plus jolie femme?

Il vous a appelée « Fleur entre les fleurs » et il a oublié de vous cueillir!

Venez! Je veux vous regarder, vous connaître, vous respirer, vous prendre. Je veux vous aimer!

(*Il prononce ces paroles très bas, dans l'émotion du désir et très rapproché d'elle.*)

... Je ne te demande pas de pardonner mes paroles, non, car je t'aime, Colombine, et c'est cela, l'amour! Viens, viens te réfugier en lui!

COLOMBINE, *dans un sanglot.*

Ah! je n'ai pas bu, moi, de la liqueur blonde! Mais vos paroles m'ont grisée davantage!

ARLEQUIN

Moi aussi, je veux m'enivrer, Colombine,... à tes lèvres!

(*Et leurs lèvres s'unissent.*)

(*Il fait très noir. Méphisto et Pierrot sont revenus. Méphisto, voyant Arlequin et Colombine, comprend le danger que court son ami Arlequin.*

Pour l'avertir, il prend sa guitare et va commencer une sérénade. Mais, tout à coup, la lune éclaire le baiser d'Arlequin et de Colombine.)

SCÈNE V

LES MÊMES, PIERROT, MÉPHISTO

PIERROT, *dégrisé à cette vue.*

Lâche!

ARLEQUIN, *cinglé par ce mot.*

Et toi, imbécile amant! Oui, jetons bas les masques. J'ai mille désirs au cœur, comme j'ai mille couleurs à mon habit. Toi, tu gardes encore la farine de ton innocence! Mais tu devrais me remercier d'apporter le bonheur à celle que tu n'as pas su rendre heureuse.

Que veux-tu qu'elle fasse de tes rêves, de ton platonique amour, de tout ton fantôme blanc?

(*Colombine pleure.*)

Cette femme, née pour vivre, tu ne sais que la regarder avec toute la naïveté de ta face blafarde!

Je lui offre, moi, l'affolement des sens, le vertige de la passion, dans la splendeur d'une existence où sont tous les plaisirs. Je lui ouvre la vie, m'entends-tu? Et je lui dis : « Vous qui dormez, madame, éveillez-vous! Venez vivre. C'est l'heure. Le soleil va éteindre les étoiles... et la lune! »

(*Pierrot ne répond pas.*)

Cette femme n'a-t-elle pas le droit de vivre? Est-elle ton esclave? La liberté n'est donc plus, ou n'existe-t-elle plus pour elle seule?

Et pourquoi? Parce que tu dis l'aimer? Et moi, est-ce que je ne l'aime pas?

Je lui demande un baiser. Sont-elles donc tiennes, ses lèvres, ou sont-elles encore à elle?

(Pierrot reste impassible. Son visage n'a pas eu un tressaillement. Cette attitude ne fait qu'irriter de plus en plus Arlequin.)

Tu l'as promenée, cette femme digne de l'admiration du monde, dans les sentiers de ce pays d'ennui et de tes contes de fées.

Est-ce suffisant, je te le demande, pour une créature si merveilleuse?

(A Colombine :)

O dame de beauté! Votre rôle est de vous pencher sur des lèvres altérées de passion et non de rester un froid modèle pour les divagations d'un poète.

PIERROT

« Altérées de passion. »

(Il rit.)

Eh bien! partez, madame, avec votre cicérone des plaisirs. Allez à la fête du monde! Ne soyez pas désillusionnée! Soyez heureuse avec votre amant... *(Ironique)* heureuse toujours! Et tâchez de ne vous souvenir jamais de ce... rêveur imbécile... de ce fade Pierrot!

Allez, monsieur, je ne réponds pas à votre long discours. Nous ne pouvons nous comprendre, et... je vous méprise.

(Se tournant vers Colombine avec tristesse et pitié :)

Je vous pardonne, petite alouette prise au miroir!

MÉPHISTO, *à part.*

Excellente occasion pour me le faire expédier!
(*Haut à Arlequin :*)
Demande-lui donc raison de toutes ces railleries!

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

Monsieur...

PIERROT, *qui a entendu Méphisto.*

Oh! quand il vous plaira!

ARLEQUIN

Eh bien, après la fête de nuit, demain.

MÉPHISTO

Ah! ah! ah!
Et maintenant, petits-fils d'Adam et d'Ève, quittez ce paradis... lunaire et abritez-vous sous mon aile infernale!

(*Derrière Arlequin et Colombine, chassés par Pierrot, le diable déploie une grande aile gris sale de chauve-souris.*)

Rideau.

ACTE TROISIÈME

DE LA TERRE A LA LUNE

QUATRIÈME TABLEAU

Vieille ville gothique, la nuit, sous un clair de pleine lune.
Une place, avec quelques arbres.
A gauche, une rue, où les maisons dessinent, dans la clarté lunaire, les ombres de leur architecture dentelée.
A droite, profil d'un palais dont les fenêtres sont éclairées.

SCÈNE I

PIERROT, *seul, revêtu d'une longue cape sombre. Il se cache dans l'ombre d'un arbre ou dans un angle de la muraille du palais, lorsque des groupes passent.*

PIERROT

La ville! L'appeleuse des filles!... La ville, jolie en effet, à minuit, au clair de lune!

La vieille ville, ensorceleuse des êtres jeunes!... Pourquoi les ruines des choses ont-elles une attirante poésie? Pourquoi, à dix-huit ans, écoute-t-on les sorcières?

Les ruines du cœur sont belles aussi. C'est une consolation pour toi, Pierrot!

Tout à l'heure, Elle va passer dans la clarté qui fait plus fantasmagoriques les rues, les maisons, les clochers de l'antique cité.

Coquette, affolée de désir, Elle va passer près des demeures où les amants ne dorment pas! Ah! pourquoi n'ai-je pas compris son rire jeune, ses sens qui s'éveillaient! Imbécile Pierrot, rêveur de platoniques amours!

Elle va passer avec Arlequin aux multiples couleurs, aux multiples séductions! Pauvre blanc Pierrot, tout blanc comme la neige ou la lune!

Pierrot au rêve trop lointain, insaisissable, hélas! La réalité tuera toujours la chimère, comme le matin dissipe les songes!

(*Des groupes commencent à passer, allant au palais.*)

Des amants, sans doute! Des êtres de vie!... Et moi, un amant sans amante!

Ah! que suis-je venu faire sur la machine ronde? Rêver... chanter... aimer!... et puis souffrir!... (*avec un sourire*) et puis mourir!

Oui, mourir tout à l'heure, peut-être! Je vais me battre. Celui qui déjà m'a touché au cœur saura, aussi bien, je l'espère, me percer le corps.

O Lune blanche! Ta clarté sera le voile immaculé qui enveloppera ma face blafarde et, pour la première fois, fardée de rouge.

(*Un couple passe.*)

Elle!...

Non, ce n'est pas elle!... Celle-là riait cependant, était belle et Elle l'embrassait!... J'ai cru que c'était Elle!...

Ah! comme Elle doit ressembler, je le comprends trop

tard, à toutes les amoureuses!... Mais, comme j'avais rêvé d'une autre amante!

(*Des masques, seuls ou en groupes, défilent maintenant, de plus en plus nombreux, se dirigeant tous vers le palais illuminé.*

Et voici, bruyamment escortés, Arlequin et Colombine.

A cette vue, Pierrot se recule vivement dans un coin plus sombre de la muraille. en s'enveloppant davantage de son manteau.

D'une voix où il y a du regret, de la jalousie et de l'amour.)

Ah! les voici!... Ce sont bien eux, cette fois!...

(*Il les suit du regard.*

... Encore quelques rares passants.

Cependant, Pierrot observe maintenant ailleurs, inquiet, comme s'il attendait quelqu'un.

Tout à coup débouche Polichinelle.)

Enfin, Polichinelle! Seul! Ah! cher philosophe, que n'ai-je eu, comme toi, la sagesse d'ignorer la femme!

SCÈNE II

PIERROT, POLICHINELLE

PIERROT, *l'appelant.*

Polichinelle?

POLICHINELLE, *sans le reconnaître.*

Moi-même... Mais vous, monsieur?

PIERROT, *entr'ouvrant son manteau et apparaissant en Prince Charmant.*

Suis-je le Prince Charmant? ou...

POLICHINELLE

Pierrot! Comment toi, ici, et dans ce costume?...

PIERROT

Oui, venu pour me battre. Quant au déguisement, tu comprendras plus tard.

POLICHINELLE

Ah!... une histoire d'amour... avec un duel?

PIERROT

Précisément. Mais ne joue pas l'étonnement, toi qui, non content d'avoir dans la cervelle plus d'esprit que tout le monde, porte encore un sac de malices sur le dos!... Tu ne connais pas ma mésaventure?... Depuis peu, le monde serait-il devenu meilleur? Lui aurait-on coupé sa langue de vipère?... Tu n'as rien appris? Tu n'as rien vu non plus?... Tu n'as pas rencontré aujourd'hui Arlequin avec Colombine?

POLICHINELLE

Je sais. Cela n'arrive-t-il qu'à toi? Tu crois être la victime d'un accident! Tu subis une loi humaine : celle de l'infidélité. Tu devrais en sourire.

PIERROT

Pas encore, mais lorsque j'aurai eu ma revanche... avant de mourir!

POLICHINELLE

Pourquoi parles-tu de mourir?

PIERROT

Ne t'ai-je pas dit que j'allais me battre ?

POLICHINELLE

Si ce que tu dis est vrai, tu es fou. Arlequin est un merveilleux tireur à l'épée. Tu veux donc qu'il te prenne tout : après ton amour, ton existence même !

PIERROT

Je disais donc bien « avant de mourir ». Tu en conviens toi-même. D'ailleurs, que m'importent à cette heure des choses si fragiles : un amour qui s'envole vers le sourire d'un autre! une vie qui se brise à cause d'un faux geste !

C'est mon dernier mot. Un homme d'honneur ne refuse pas de se battre avec celui qui l'a provoqué.

POLICHINELLE

Comment ? C'est lui qui t'appelle en duel ?

PIERROT

Oui, c'est lui. La pensée ne m'était pas venue d'offrir une lutte d'honneur à celui qui se cachait dans l'ombre de mon amitié pour me voler... ma seule richesse.

J'ai seulement cinglé sa lâcheté de mon mépris, et, sous cette cravache, cette bête humaine a bondi et m'a proposé de ... me tuer... honorablement. Pouvais-je refuser ?

Polichinelle, je te demande d'être l'un de mes témoins.

POLICHINELLE

Ce n'est pas moi qui te refuserai ce service, et je te remercie de n'avoir pas oublié que je suis ton meilleur ami.

PIERROT

Mon seul ami ! Je ne sais qui choisir, en effet, pour mon second témoin.

POLICHINELLE

Le Chevalier des Espagnes, qui est un peu ton sosie moral, est de retour... de ses châteaux, depuis ce matin. Veux-tu que je lui demande d'assister à ton duel ?

PIERROT

Lui ! Ah ! certes, avec plaisir.

POLICHINELLE

Je l'ai quitté tantôt et l'attends ici même, à cette heure tardive. Nous devons entrer ensemble au palais pour la fête de nuit.

Son absence a duré si longtemps qu'il n'ose se présenter seul.

PIERROT

Alors, entendez-vous tous deux avec les témoins d'Arlequin : Méphisto et le Capitan.

Quant aux conditions du duel, tu sais qu'elles me sont égales...

Au petit jour, sans doute !

...Encore une fois, merci, mon cher Polichinelle !

(*Il lui serre chaleureusement la main et s'en va.*)

POLICHINELLE

Où va-t-il ?... Au palais, déguisé en Prince Charmant ! Quel est donc son projet ?

SCÈNE III

POLICHINELLE, LE CHEVALIER DES ESPAGNES, *puis* MÉPHISTO

POLICHINELLE, *seul.*

Mon pauvre Pierrot ! Te voilà pris, toi aussi, par cette banale maladie de l'amour ! Mais je ne veux pas que tu en meures.

(*A ce moment arrive le Chevalier des Espagnes.*)

(*Pendant cette scène et la suivante, un changement d'éclairage se produit. La lune projette la silhouette de plus en plus longue du palais. D'où une obscurité grandissante.*)

POLICHINELLE

Vous voici, superbe Chevalier ! Après votre présentation à la Reine, j'ai un service à vous demander.

Il s'agit d'une affaire grave. En quelques mots, voici : Vous êtes, comme moi, l'ami de Pierrot. Avez-vous appris... ses ennuis ?

LE CHEVALIER

Oui. C'est la première nouvelle que m'a contée dame Catherine.

POLICHINELLE

L'affaire devient tragique. Aux premières lueurs du

jour, Pierrot se battra avec Arlequin. Il nous a choisis pour ses témoins. Vous acceptez, j'espère?

LE CHEVALIER

Comment refuser à Pierrot?

Ah ! cela se termine par un duel. C'est dans l'ordre de ces sortes d'affaires. Et c'est aussi dans la logique humaine que ce soit le... coquin qui soit le vainqueur. La partie est si peu égale que nous commettons peut-être une lâcheté, en laissant en face l'un de l'autre le plus bel escrimeur que nous connaissions et un homme qui n'a, de sa vie, touché une épée.

Pierrot ne va pas à un duel. Non, ce mot-là n'est pas synonyme, que je sache, de guet-apens !

POLICHINELLE

La mort certaine pour lui, voilà ce qu'il attend !... et ce qui n'arrivera pas. Croyez-moi, Chevalier, ce n'est pas le favori qui gagnera.

LE CHEVALIER

Polichinelle, pour une fois, vous déraisonnez. Vous admettez que notre doux lunarien sera capable de se défendre dans ce duel ? Le serait-il? Vous n'ignorez pas ses théories méprisantes : « La vie ! vaut-elle la peine de vivre? vaut-elle un effort? »

POLICHINELLE

Oui, tel je le connais. Mais ce qu'il ne voudra pas faire, je le ferai pour lui. Je ne veux pas, Chevalier, que Pierrot meure de la main d'Arlequin, et il n'en mourra pas.

LE CHEVALIER, *sceptique.*

Par quel tour ingénieux allez-vous sauver notre ami de la force brutale ?

POLICHINELLE, *montrant le bijou que lui a donné la Reine.*

Avec ce talisman, don de la meilleure et de la plus spirituelle des reines et des fées !

Mais vous n'étiez pas à la distribution de ses faveurs, et vous ne pouvez comprendre. Qu'il vous suffise de savoir que, mis à son insu, dans la poche de Pierrot, ce bijou le rendra invulnérable à l'épée de son adversaire.

LE CHEVALIER

Prendre pour des réalités de pareilles balivernes ! Tant de crédulité entré dans le cerveau de Polichinelle ! Vraiment, je ne comprends plus.

MÉPHISTO, *ricanant.*

Ah ! Ah ! Ah !

(*C'est Méphisto qui, pendant ce dialogue, derrière eux, dans l'ombre, a surgi.*

Le Chevalier et Polichinelle se retournent vivement. Mais Méphisto s'est éteint et tout est noir et silencieux.)

LE CHEVALIER

... Des amoureux, probablement. Ses lèvres ont pincé un peu fort peut-être la chair de la fille. Et elle a ri dans un cri de plaisir.

POLICHINELLE, *inquiet.*

Je ne sais... Partons.

(*Ils s'éloignent dans la direction du palais.*)

SCÈNE IV

MÉPHISTO, *seul, vêtu de rouge et dans une obscurité presque complète*

MÉPHISTO

L'homme à la lune va devenir l'homme à la comète ! Sentimental, puis burlesque ! En somme, un parfait imbécile.

Un bijou en forme de comète pour le protéger ! Il est vrai, talisman d'une fée ! Mais quelle fée se croit plus puissante que moi, Prince des démons ?

Tu ne connais pas, Polichinelle païen, le seul signe qui me fasse retourner en enfer sans emporter ma proie. Stupide farceur ! Tu crois défendre ton ami, en lui donnant une image dont l'emblème céleste n'est pas du Ciel réel, de ce ciel plus haut que celui de ta dame Comète, et dont j'ai été chassé autrefois pour toujours !

(*A ce « toujours » il a un hurlement de regret, un pleur formidable.*)

Dans le royaume des supplices qui m'a été donné, dans ces flammes où brûle mon être, mais non mon orgueil, je ne veux pas voir encore mon meilleur pourvoyeur sur la planète, Arlequin. Qui m'enverrait autant de courtisanes et de femmes adultères ? Qui soufflerait sur leurs lampes et les chasserait de leur alcôve de volupté jusqu'à mes portes de feu qui enferment le désespoir ?

Non, je ne veux pas encore cet artiste du mal. Aujourd'hui, j'aurai celui qu'il me faut, un homme vertueux et

sage qui va commettre le péché du duel. Et pour cela, le mignon Pierrot m'appartiendra.

O Lune ! Je te le prends. Mais si tu l'aimes comme il t'aime, viens donc décolorer, avec ta lumière couleur de neige, les cendres rouges où je l'étendrai.

Oui, Pierrot, tu viendras habiter avec moi une éternité horrible.

N'en déplaise à ton Polichinelle bossu, c'est toi qui seras tué. Et c'est Arlequin qui t'enverra chez moi, poète, duelliste, et... (*Il s'arrête en voyant sortir du palais Pierrot, toujours déguisé en Prince Charmant, avec Colombine. Et il achève dans un éclat de rire :*) et raffiné débaucheur, ce soir, autant qu'Arlequin lui-même, ma parole ! Que fais-tu en ce moment avec cette femme ? Agis-tu autrement que mon meilleur don Juan ? Tu apparais à Colombine sous un autre aspect que celui où elle t'a connu. Tu veux donc lui faire commettre encore une trahison ? Ah ! ah !

... Mais quel décor as-tu choisi pour ce péché d'adultère avec ta femme ?

Où la conduis-tu ? Il faut que je le sache.

Je les suis...

On ne m'échappe jamais, à moi ! Non, non, c'est impossible !

(*Il disparaît à leur suite.*)

Rideau.

CINQUIÈME TABLEAU

LE PARC ROYAL, PRÈS DU LAC

SCÈNE V

PIERROT, COLOMBINE, *puis* MÉPHISTO

PIERROT, *déguisé en Prince Charmant, arrive avec Colombine.*

Jolie ! Quelle griserie s'exhale de vous ! Laissez-moi me pencher et vous respirer, rose des roses !

Source de l'oasis, laissez-moi me désaltérer à vous !

Pour venir jusqu'à vous, j'ai passé par les flammes de la souffrance.

COLOMBINE

Vous ?

PIERROT

Je vous apporte la fleur rare, couleur de sang, la fleur de rubis. Je vous apporte le véritable amour.

COLOMBINE

Prince ! Mais vous ne savez pas...

PIERROT

Je sais qu'un homme qui vous aimait vous a laissé partir sans en mourir !

COLOMBINE

Pierrot ! Vous voulez parler de lui ? Pauvre Pierrot ! S'il n'est pas mort, peut-être est-il...

PIERROT

A l'agonie !... Mais enfin il n'est pas mort !

COLOMBINE

Ah ! Vous le connaissez donc ? Vous l'avez vu ?

PIERROT

Je le connais, oui. C'est mon ami.

COLOMBINE

Et vous osez me parler ainsi ?

PIERROT

Mais vous, madame, n'avez-vous pas déjà vu l'amour chasser l'amitié ? L'amour ! Vous ne le savez donc plus ! C'est une force irrésistible. C'est la vie. Qui peut lutter contre la plus formidable puissance que nous connaissions ? Est-ce vous ? Serait-ce moi ?

Non, madame, pour moi, je ne lutte plus. Je monte un coursier ailé, pour arriver plus vite à ce paradis où vous êtes !

Et ne voyez-vous pas que j'approche ? Ne respirez-

vous pas déjà le feu de mes désirs? Ne sentez-vous pas se préparer en vous, douce proie d'amour, le don de vous-même?

COLOMBINE

Ah! taisez-vous.

PIERROT

Non, car je vous aime. Moi seul, moi seul vous aime! Savent-ils vous aimer, les autres? Ce Pierrot qui n'a pu mourir de votre absence? Cet Arlequin qui ne saura pas vivre de votre unique possession?

COLOMBINE

Comment? Arlequin...

PIERROT

Un papillon ne goûte pas à une seule fleur. Il vole vers toutes.

...Ma vie, au seuil de son printemps, s'arrête. Elle voit des fleurs nouvelles, aux senteurs capiteuses : des femmes alanguies de volupté. Émerveillé, je m'incline devant une seule, devant la plus belle! Je m'incline et je veux la cueillir!

(*Il embrasse Colombine sur les lèvres.*)

COLOMBINE

Ah! Il me semble que c'est la première fois que je suis embrassée, que je suis aimée!

(*Apparition de Méphisto dans le fond de la scène.*)

MÉPHISTO

Parfait !

Allons prévenir Arlequin de ce touchant spectacle !

(*Il s'éloigne.*)

PIERROT

Viens !

COLOMBINE

Non, je n'ose. Je suis folle de vous suivre. Arlequin, Arlequin, ne suis-je pas à toi ?

PIERROT

Venez, belle des belles ! Qui seul a le droit de vous conquérir, si ce n'est l'Amour, sous les traits du Prince Charmant ?

COLOMBINE

Arlequin m'aime, lui aussi !

PIERROT

Je vous aime plus que lui. Ne vous l'ai-je pas dit ? Votre bouche ne l'a-t-elle pas appris tout à l'heure de mon âme qui l'embrassait ?

COLOMBINE

Vous êtes plus brillant, plus séducteur encore qu'Arlequin. Et je ne croyais pas que cela fût possible !

Mais non, non, vous m'aimez moins...

PIERROT

Plus qu'Arlequin je vous désire ! Plus que Pierrot je vous aime !

COLOMBINE

Ah! je ne sais... Peut-être dites-vous la vérité!...

Pierrot! Pauvre Pierrot! Où est-il? Et moi, quelle route ai-je suivie, depuis que je l'ai abandonné?

Ah! Prince Charmant, j'ai peur, oui j'ai peur de vous aimer!

PIERROT

Ne nous attardons pas, voulez-vous, mignonne? Allons où nous attend l'heure de nos enlacements!

(*Ils s'embrassent éperdument.*)

COLOMBINE

Oui, je vous aime. Qui donc a cru, avant vous, m'offrir l'amour?

Je vous aime, comme je ne savais pas pouvoir aimer. C'est parce que j'aime enfin que j'aimerai maintenant toujours. Je ne trahis personne, puisque je n'aime qu'aujourd'hui.

Mais qui vous a appris à aimer et à enseigner ainsi l'amour?

PIERROT

Mais vous-même, madame, vous seule.

COLOMBINE

Moi?...

PIERROT

Oui. Je passais près de vous et je vous parlais comme dans un rêve... A peine m'avez-vous regardé!

COLOMBINE

Je ne me souviens pas, en effet.

PIERROT

Vous avez disparu. Le mirage seulement restait dans mes yeux; des désirs étaient dans ma chair, et mon âme criait vers vous.

Et j'ai pleuré, comme a dû pleurer Pierrot.

COLOMBINE

Enfant qui ne savait pas appeler la femme! Je ne vous ai pas entendu, je ne vous ai pas vu.

Ainsi, un autre enfant, Pierrot, ne savait pas mieux m'appeler! Et, cependant, vers lui, j'avais été envoyée; et, à lui j'étais prête à me donner... Pourquoi n'a-t-il pas su me prendre, lui? Je n'aurais pas suivi un autre... Et vous-même, je ne vous écouterais pas, à cette heure.

Il était le premier. Il aurait pu me garder dans son rêve et dans sa vie.

(*Elle pleure.*)

Mais il ne savait aimer que par imagination. Et, près de lui, j'étais une princesse..., mais une princesse lointaine!

PIERROT, *dans un sanglot mal contenu.*

Ah!...

Princesse lointaine! Non, vous êtes là, maintenant, à mes côtés. Je vous vois. Je puis vous toucher.

(*Comme un aveugle qui, subitement, aurait recouvré la vue, il la contemple et ses mains se tendent vers elle et la touchent.*)

Voici la robe qui vous enveloppe, comme mon désir !

(*Elle le regarde, étonnée.*)

Et cette autre robe, plus diaphane et plus douce, votre peau nacrée et rose !

(*Il baise longuement le bras nu de Colombine.*)

Ah ! heureuses enfin mes lèvres !...

(*Tout à coup Pierrot s'arrête. Il regarde la lune qui vient d'apparaître et dont les rayons sont venus l'envelopper.*

Comme hypnotisé, il se dirige vers le lac où l'astre fait un « chemin d'argent ».

Enfin, il se retourne vers Colombine, et, la voix changée, avec une infinie tristesse :)

Princesse lointaine ! lointaine près de mes lèvres, près de mon cœur ! Hier, lointaine ! Voici que maintenant encore tu redeviens une princesse lointaine !

(*Colombine semble comprendre, n'ose comprendre.*

Enfin, elle le reconnaît et pousse un cri de douleur et d'amour inexprimable :)

COLOMBINE

Ah ! toi, toi, Pierrot !

(*Elle tombe à ses genoux.*

Mais Pierrot ne la voit pas. Il est comme fou, tellement grandit son exaltation.)

PIERROT, *s'adressant à la lune.*

O Lune ! Incomparable amie ! Toi seule es douce aux poètes, aux rêveurs, ces gueux merveilleux ! Ils marchent sur la traîne de ta robe lumineuse, ainsi guidés vers toutes les chimères de leur imagination !

J'ai voulu, un jour, avoir une autre maîtresse, mais

celle-là une amante de chair. Et, endormi dans les bras nus de cette femme, je rêvais encore d'aller habiter ton royaume pâle.

(*Se tournant vers Colombine :*)

Pardonne-moi, Colombine. C'est moi qui t'ai trompée le premier. J'aimais déjà et je n'ai pas su t'aimer seule.

Un homme plus homme est venu te chercher, toi que je laissais languir.

Alors, j'ai compris l'oubli monstrueux que j'avais fait, et comme il t'avait prise, j'ai voulu te prendre. Et enfin, j'allais te posséder !...

(*Encore plus exalté.*)

Mais regarde et comprends. (*Il désigne la lune.*) Pourquoi l'ai-je aimée la première, elle, cette princesse plus lointaine?

Quelle nature est la mienne, pour ne savoir aimer finalement que les choses irréelles, que les dames sans corps?

(*Regardant Colombine désolée.*)

Mais toi, comme tu étais belle, ô ma fleur terrestre, toi qui, un instant, as pu arrêter mes regards brouillés de clarté céleste !

Ta beauté était de ce monde, et je n'ai pas su la faire épanouir dans le jardin mystique de mon cœur !... Tu t'en es allée de moi, si vite...

COLOMBINE (*Elle pleure.*)

Pardon, pardon, Pierrot. Je t'aime maintenant pour jamais. Ne m'entends-tu pas? C'est de lumière que t'en-

veloppe ton amie des cieux. Moi, je t'envelopperai de mon amour de femme. Écoute-moi et comprends enfin la vie!

(*Mais Pierrot ne l'entend plus.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, ARLEQUIN, MÉPHISTO, *puis* POLICHINELLE *et* LE CHEVALIER

PIERROT, *à la lune.*

Astre dont la lumière silencieuse éclaire le seuil du temple de l'Amour infini, inaccessible à l'homme, avant la mort; permets que bientôt j'en gravisse les degrés!

(*Un bruit de pas, de paroles; un cliquetis d'armes.*)

Ah! tu entends ma prière! Tu m'envoies ceux qui vont m'ouvrir la porte mystérieuse de la mort!

Ils viennent à ce duel où il vont m'assassiner, le diable que je reconnais enfin, et le traître!

(*Méphisto et Arlequin arrivent précipitamment.*)

Oui, Arlequin, tu peux me tuer. Je te pardonne pour le passé et te remercie pour l'avenir que tu me prépares! Car j'espère en un être infini meilleur que les hommes.

(*Polichinelle et le Chevalier des Espagnes arrivent à leur tour en courant, comme s'ils craignaient un guet-apens contre leur ami.*)

ARLEQUIN, *à Pierrot.*

Toi, avec Colombine!

PIERROT, *ironique.*

Moi... avec ma femme !

(*Arlequin, dans un accès de rage tire son épée, avant que Polichinelle et le Chevalier aient eu le temps de l'arrêter, et se précipite sur Pierrot.*)

COLOMBINE, *plus rapide, court se placer devant Pierrot, en s'écriant :*

Non, tu ne le tueras pas.

(*Mais l'épée d'Arlequin dirigée contre Pierrot, a touché Colombine dans ce mouvement qu'elle a fait pour le protéger.*

(*Blessée.*)

Ah !...

(*Elle porte sa main à sa poitrine ensanglantée.*

Polichinelle et le Chevalier se précipitent vers elle, mais Pierrot la reçoit dans ses bras.

Arlequin a reculé d'horreur. Il jette son épée.)

(*A Arlequin.*)

C'est moi que tu as tuée...

(*Très faible, très pâle, elle glisse lentement à terre, soutenue par Pierrot qui lui fait reposer la tête sur ses genoux.*)

PIERROT, *affolé.*

Colombine ! Colombine ! Non, tu ne vas pas mourir. Je veux que tu vives pour vivre avec toi. Ah ! je t'aime, je t'aime enfin, Colombine.

COLOMBINE, *se redressant un peu.*

Ah ! merci, Arlequin, de m'avoir rendu, par ton geste, l'amour de Pierrot. Je suis encore sa femme ! Ce sang me

purifie... Oui, maintenant, je crois qu'il m'aime plus qu'Elle.

(*D'un geste vague et dans un triste sourire de triomphe, elle désigne la Lune.*)

PIERROT

Ah ! j'étais fou, Colombine. Je t'aime plus que tout au monde. Je n'aime que toi.

COLOMBINE

Tu ne savais pas aimer dans la vie... mais tu sauras aimer dans la mort.

PIERROT

Je ne veux pas que tu meures. C'est dans la vie que je veux t'aimer. Oui, j'ai été un insensé, pour n'avoir pas su te garder !

COLOMBINE

Tu étais un fou pour ceux de ce monde, tu ne l'es plus pour celle qui va mourir. Je te comprends enfin, Pierrot, rêveur d'idéal et d'infini, rêveur de l'au-delà où je vais!

PIERROT

Non, reste, Colombine, reste avec moi sur cette terre jolie encore. Vois comme elle est blanche, ce soir.

(*Tout à coup, dans le délire qui commence, Colombine s'arrache des bras de Pierrot. Elle regarde avec fixité les rayons de la lune sur le lac.*)

COLOMBINE

Ah ! le chemin blanc de Pierrot !

(*Dans un cri :*)

C'est par ce chemin qu'il est parti !

PIERROT

Non, je suis là, regarde-moi, Colombine.

COLOMBINE, *l'écartant.*

Non, il n'habite pas sur la terre, l'irréel, le divin Pierrot ! Il habite dans les rêves, lui... dans la lune.

PIERROT

Que dis-tu ?

COLOMBINE

Il a pris ce chemin blanc qui conduit vers elle.

(*Droite, les yeux hagards.*)

Mais c'est lui, c'est lui, Pierrot qui me regarde de là-haut, qui m'attend !

(*Avant qu'on ait eu le temps de la retenir, les bras tendus vers l'astre, elle s'élance et tombe dans le lac. Pierrot, qui a couru pour l'arrêter, tombe à sa suite.*)

PIERROT

Colombine ! Colomb...

(*Les mots se perdent.*)

(*Tous sont restés muets et frappés de stupeur. L'eau s'est refermée. Un rayon de lune, plus blanc, plus beau que jamais, joue sur l'onde sépulcrale. Tout à coup, le Chevalier jette son chapeau et son épée et s'élance pour les sauver.*

Méphisto se dresse devant lui de toute sa hauteur et

l'arrête avec son épée nue. Ne déguisant plus son personnage réel, il apparaît vraiment maintenant comme le Prince des démons. Triomphant, orgueilleux, sarcastique :)

MÉPHISTO

Inutile, Chevalier, de tenter un sauvetage. Ils sont morts et leurs âmes, quittant leurs corps enlacés, descendent dans l'enfer... (*Accentuant les mots, avec un rire effroyablement cynique*) dans mon royaume.

Mais...

(*Subitement change sa physionomie. Il semble ne plus voir sur la terre, mais dans l'au-delà. Il laisse tomber son épée. Son front orgueilleux s'abaisse et son corps contorsionné commence à se courber, à s'affaisser.*

Devant lui s'ouvre un abîme d'où s'élèvent de la fumée et des flammes. On dirait qu'un Être invisible le force à s'enfoncer dans les entrailles de la terre. Avant de s'écrouler définitivement, il tend sa dextre vers le ciel et il hurle :)

Ah ! haine éternelle à Toi qui les arrêtes dans leur chute, qui me les prends ! Haine éternelle à Toi, Dieu de pardon !

(*Et il s'élance dans le gouffre de feu.*)

ARLEQUIN, *près du lac.*

Colombine ! Colombine !

POLICHINELLE, *s'approche aussi de l'endroit où sont tombés Pierrot et Colombine. Il se découvre devant cette tombe et il jette un objet dans l'eau :*

Ils sont partis... pour leurs noces éternelles !

Dois-je regretter de n'avoir pu me servir du talisman de la Reine ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA REINE, LE ROI, ET TOUS LES PERSONNAGES DE LA COUR

Se traînant encore dans une farandole arrivent tous les personnages de la cour.

Mais devant Polichinelle découvert, le désespoir d'Arlequin et les gestes du Chevalier hébété leur faisant comprendre de s'apaiser, les rires tombent vite.

Alors, tous ces masques apparaissent gris, blafards, laids, caricaturals dans l'étrange clarté que fait la lune. Leurs costumes étincelants sont devenus des oripeaux, des nippes. On dirait les masques d'un mardi gras rejetés par les flots de la noce au plein jour ricanant du mercredi des Cendres.

De plus en plus gênés, presque imbéciles, sont tous ces personnages, — excepté Polichinelle qui semble revivre dans une vengeance qu'il devine et attend, — lorsque approchent un Roi piteux et la Reine, seule belle et hautaine.)

LA REINE

Adieu ! roi des humains ! Adieu ! peuple de masques ! Par des oripeaux, vous avez voulu cacher votre nudité animale ; par des rires, votre instinct grossier.

(*Regardant Arlequin.*)

Mais l'un de vous a quitté trop tôt son masque. Je devinais votre légèreté, votre folie même. Je ne croyais pas à de la perfidie !

Peuple ! Voilà ton emblème, l'habit d'Arlequin, sym-

bole de toutes les opinions, de toutes les convoitises, de toutes les vilenies, de toutes les trahisons !

Habille-toi désormais comme ton maître ! Sous toutes ses couleurs, cache ton visage changeant et ton âme inconstante !

Adieu ! Peuple factice !

... Polichinelle, tu avais raison : Mon séjour ici aura été court. Tu connaissais bien les habitants de cette planète.

Je voudrais l'emmener vers ton ami Pierrot. Mais je te laisse, philosophe, pour cingler l'humanité de ton ironie. Garde, toi seul, le don que tu avais désiré : « Que ta satire ne cesse pas avant que finissent les sottises du monde ! »

Adieu ! Je vais retrouver les Étoiles souriantes, mes sœurs, et la Lune où maintenant, auprès de Colombine, vit, dans son rêve, le naïf et sublime Pierrot !

(Un nuage bleu descend vers la Reine.

Lorsqu'il s'est dissipé, la Reine n'est plus là. Une comète traverse lentement le ciel.

Après sa disparition, il n'y a plus, dans le ciel assombri, ni étoiles, ni lune. Sur la terre est un lac froid, d'où s'élèvent des brumes ; un paysage morne où des fantômes mal dessinés semblent se déformer encore, sous la lumière falote d'un matin gris...)

Le rideau descend lentement.

ACHEVE D'IMPRIMER

le huit avril mil neuf cent quatorze

PAR

L'IMPRIMERIE ORLÉANAISE

pour

BERNARD GRASSET

BINDING SEAT JUL 17 1970

PQ
2615
E34C3

Hellen, Louis
Carnaval

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY